

LES MOTIVATIONS PSYCHOLOGIQUES ET SOCIALES DES FEMMES BRAZZAVILLOISES AU SEIN DES EGLISES

Jean Didier MBELE

Département de psychologie,
Université Marien ngouabi(Congo)
jdmbele@yahoo.fr

Résumé

Cette étude est une exploration des motivations religieuses des femmes congolaises fréquentant les lieux de culte. Elle souligne la place et le rôle de la motivation en psychologie, à la lumière des théories élaborées par certains auteurs en psychologie sociale. Les églises chrétiennes qui prolifèrent au Congo sont ici classifiées en cinq catégories.

Les données recueillies auprès des femmes par questionnaires nous font constater, après analyse, que les motivations religieuses de ces femmes sont diverses et tournent fréquemment autour de la reconnaissance de leur personne, de leur bien-être ainsi que celui de leur entourage. Ce sont les problèmes personnels et sociaux qui poussent les femmes congolaises vers les lieux de culte.

Mots clés : Motivations sociales ; Femmes ; Eglise ; Congo ; Besoins ; Psychologie ; Questionnaires.

Abstract

This contribution pinpoints the religions impetus that motivates Congolese women to go church places. It underlines the place and role of motivation in psychology based on socials carried out by some work psychology authors. The Christian churches whose number is increasing in Congo are typified into five categories.

It comes out from this analysis that what motivates women to go to church is three fold; that is, self identity, self welfare and the goodness of their neighborhood. Personal and social consideration are the basic reasons that motivate Congolese women to go to cult places.

Keywords Social motivations; Women; Church; Congo; Needs; Psychology; Questionnaire.

Introduction

La motivation occupe une place de premier plan dans les organisations sociales comme les entreprises, les associations, les mouvements politiques et les confessions religieuses. La motivation se manifeste habituellement par un déploiement d'énergie sous divers aspects comme l'enthousiasme, l'assiduité, la persévérance.

Cette notion se distingue du dynamisme, de l'énergie et du fait d'être actif. Dans un organisme vivant, la motivation est la composante ou le processus qui règle son engagement pour une activité précise. Mais plus qu'une forme d'énergie potentielle, la motivation est une instance d'intégration et de régulation d'une multitude de paramètres relatifs aux opportunités d'un environnement et aux sollicitations d'une situation. Elle est aussi déterminante pour la productivité chez les employés, pour l'efficacité chez les acteurs des mouvements sociaux, pour l'accomplissement personnel dans les groupes de prière.

La religion s'impose au Congo-Brazzaville, de nos jours, comme l'une des institutions les plus marquantes des pratiques psycho-sociales du pays. La population congolaise est devenue depuis les années 1990, avec l'avènement de l'ère démocratique, un peuple très pieux. Les églises et les lieux de prières naissent dans chaque rue de Brazzaville, aussi souvent que les marchés des denrées alimentaires. Les campagnes d'évangélisation prospèrent à Brazzaville, la capitale et à l'intérieur du pays, même si les miracles et les mannes du ciel tardent à pleuvoir sur le Congo. La religion attire donc les foules, oriente les pratiques de la vie courante, façonne plus ou moins positivement les comportements des hommes comme des femmes. Même les hommes politiques autrefois interdits de fréquenter les Eglises du fait de l'idéologie marxiste-léniniste en vigueur au Congo, ont fini par entrer dans ce fonds de commerce pour s'attirer les bénédictions et les voix des potentiels électeurs. Dans chaque lieu de culte ou paroisse, l'amour est prêché à profusion, la violence et les mauvais comportements stigmatisés ; malgré le fait que certaines dérives ne soient pas loin de ce tableau merveilleux. Cette effervescence de la population congolaise vers les églises touche au premier plan les femmes.

Au Congo Brazzaville, les femmes sont plus nombreuses à fréquenter les églises que les hommes, malgré le fait que les meilleurs statuts et les premiers rôles (prêtres, pasteurs) restent toujours l'apanage des personnes de sexe masculin. Fort de ce constat, nous nous interrogeons sur les motivations des femmes

brazzavilloises à partir de leurs dimensions cognitives et sociales. Qu'est-ce qui motive alors la femme congolaise à fréquenter les lieux de culte ? Ces motivations sont-elles identiques chez toutes les femmes quel que soit leur niveau d'instruction, leur profession ou leur statut matrimonial ? Quelle conception ces femmes ont-elles de la religion ?

Nous partons aussi du constat fait par G nevi ve DERMENJIAN¹ que

« l'histoire des religions a toujours été observée sous l'angle masculin et qu'il n'existait pas d'étude approfondie concernant l'approche féminine de la religion et le comportement spécifique des femmes ».

S'interroger sur les motivations des comportements individuels est une démarche inductive. Nous avons donc choisi de mener une enquête de terrain, par des questionnaires, auprès des femmes vivant dans les divers quartiers de Brazzaville, afin de cerner leurs motivations religieuses. L'enquête met donc les femmes sur le devant de la scène en les abordant en tant que sujet et non objet d'étude, dans un système où les hommes détiennent la plus grande part de pouvoir et de la parole. Notre hypothèse de travail stipule que

« Les pratiques religieuses des femmes Brazzavilloises seraient motivées par leurs désirs de résoudre les problèmes personnels aux plans familial et socio-économique. Leurs motivations seraient identiques, quelque soit le niveau scolaire, la profession ou le statut matrimonial des croyantes ».

Dans la société congolaise, la femme occupe une place centrale. Elle est d'abord perçue comme une gestionnaire socio-économique au sein de la famille, puisqu'elle est à la fois épouse, mère, maître de maison, femme de ménage, conseillère. A cause de la vie moderne, les femmes congolaises, de nos jours, sont presque toutes scolarisées, avec un taux de scolarisation parfois plus élevé que celui des garçons à l' cole primaire, au collège et surtout dans les établissements privés de l'enseignement supérieur. Cependant, elles sont plus frappées par les déperditions scolaires à l'entrée du lycée que les garçons. Les femmes congolaises sont de plus en plus actives dans les milieux associatifs et travaillent dans tous les secteurs de la vie en fonction de leurs compétences, malgré le fait qu'elles soient plus touchées par le chômage que leurs collègues de sexe masculin.

¹ Dermenjian, *La religion par les femmes* ; Edition du Cerf ; Paris 1993 ; P 4.

Ces situations démontrent que ces femmes vivent parfois des problèmes qui leurs sont spécifiques ou qui ont une ampleur particulière par rapport aux hommes : le chômage, les déperditions scolaires, la stérilité, le célibat, les violences et atrocités en temps de paix ou de guerres... Les approches de solutions à ces problèmes ne devraient pas toujours être les mêmes que celles envisagées pour les hommes ; mais plutôt mettre, au cœur de la démarche, les femmes elles-mêmes.

En ayant choisi l'enquête de terrain à l'aide des questionnaires, nous voulons saisir le vécu féminin en matière de religion, notamment dans le cadre des églises chrétiennes qui émergent au Congo comme poussent les champignons.

Sur le plan structural, notre étude s'articule autour de trois parties essentielles qui sont dans l'ordre de présentation : les considérations générales et théoriques sur les motivations ; la classification des églises chrétiennes au Congo Brazzaville et enfin la présentation des données et des résultats de l'enquête menée à Brazzaville.

I- Les considérations générales et théoriques sur les motivations.

Les recherches scientifiques en sciences sociales ou humaines sur les motivations sont rares ou très peu élaborées, même si la biologie et la psychologie font de nos jours exception dans ce domaine.

D'un point de vue général, la philosophie antique considère que la recherche du bonheur est l'exigence impérative à la base de la motivation ; les autres attentes affectives n'étant que des objectifs partiels et isolément insuffisants.

L'idée de motivation est déjà présente chez PLATON, selon qui les désirs de manger et de se reproduire sont des besoins qui doivent être maîtrisés par la raison car cette fonction affective ou conative s'oppose à la cognition. Emmanuel KANT exprime deux origines de la motivation : la première étant le devoir, tandis que la seconde est la satisfaction du désir ou motivation sensible (Robberechts 1971 :45). Dans son journal, Maine de BIRAN semble considérer la liberté intérieure comme la caractéristique d'une motivation fondamentale, sans objet particulier mais avec laquelle toutes les autres devraient entretenir des rapports de dépendances ou de conciliation. Il écrit : « Il est vrai qu'il y a en nous une force propre qui se donne à elle-même sa direction et ne la reçoit qu'autant qu'elle le veut ».

Cette "force propre", selon lui, et en quelque sorte "royale" n'est autre que l'âme ; celle-ci ayant pour vassales les différentes puissances de l'être et ses motivations.

Dans sa conception de rivalité des motifs d'action, Arthur SCHOPENHAUR qualifie le motif vainqueur comme celui qui répond le mieux au "vouloir vivre" de la personne. Au début du XX^e siècle, le taylorisme et un peu plus tard le fordisme, ont mis en place l'organisation scientifique du travail (OST). Pour Taylor, la motivation est la conséquence du salaire, mais il ne tient pas compte des motivations intrinsèques du salarié, ce qui déshumanise le travail (Moyson 2004 : 58). Au milieu du XX^e siècle, la motivation a été étudiée en France par la psychologie des "tendances" ou "inclinations" : tendances primitives voisines de l'instinct ; tendances affectives ; sociales ; idéales...

En psychologie, la motivation s'inscrit dans la fonction de relation du comportement grâce à laquelle les besoins se transforment en buts, plans et projets. Le sujet recherche activement des formes d'interactions de sorte que certaines relations avec certains objets sont requises ou indispensables au fonctionnement. Pour Roland DORON et Françoise PAROT,

« Le développement de la motivation implique : la canalisation des besoins par l'apprentissage ; l'élaboration cognitive des buts et des projets ; la motivation instrumentale (les moyens et les finalités) ; la personnalisation à travers l'autonomie fonctionnelle ». (Doron et Parot 2005 : 467.

Selon Norbert SILLAMY:

« La motivation est l'ensemble des facteurs dynamiques qui déterminent la conduite d'un individu. On peut la considérer comme le premier élément chronologique de la conduite ; c'est elle qui met en mouvement l'organisme, mais elle persiste jusqu'à la réduction de la tension » (Sillamy 1992 :167-168.

La psychologie classique distingue les motifs des mobiles, les premiers étant les causes intellectuelles de nos actes, les seconds les raisons affectives. Mais cette distinction serait artificielle et vaine.

En effet, à l'origine de nos conduites, il n'y a pas seulement une cause, mais tout un ensemble de facteurs, conscients et inconscients, physiologiques, intellectuels, affectifs, sociaux, qui sont en interaction réciproque. Dans une acception large, le terme de motivation est englobé dans ceux de désirs et croyances,

déterminants transitoires et réversibles sans doute plus appropriés à la recherche en sciences sociales ou humaines.

Les recherches expérimentales sur les motivations suggèrent la nécessité de saisir les relations neurologiques entre les motifs ou causes et la mise en route de l'expression motrice du comportement. Ainsi, on distingue des motivations primaires (la faim, la soif, la nécessité d'éviter une menace ou une source de douleur) essentielles à la survie de l'individu et de l'espèce, et des motivations secondaires (affectives, religieuses, artistiques, culturelles ou scientifiques) ayant une relation indirecte et acquise avec une motivation primaire. Les neurosciences ont mis en lumière ces dernières années les différentes bases biologiques impliquées dans la motivation.

Elles se composent d'hormones et de différentes parties du système nerveux central. L'hypothalamus peut être également associé à la motivation de comportements assouvissant certains besoins physiologiques tels que la soif et la faim. Cet élément du système neurovégétatif est le "commandeur" des comportements. par exemple, la stimulation de l'hypothalamus médian ventral entraîne le déclenchement de la lutte, alors qu'au niveau dorsal, il entraîne la fuite.

Il ressort des définitions de l'ensemble des spécialistes que le concept de motivation se rapproche des concepts comme besoin, motif, mobile, désir, tendance, tout en ayant une dimension à la fois physiologie, affective et psychosociale.

I.1. Les motivations psychologiques et sociales

Chez les humains, les motivations de bases sont modifiées et transformées en rapport avec le psychisme et par des influences sociales et culturelles de plusieurs genres. Certaines sources de motivation font donc appel à la cognition, comme par exemple, les buts que nous nous fixons et les valeurs auxquelles nous adhérons (valeurs religieuses par exemple). Ensuite, d'autres sources de besoins externes à l'organisme peuvent nous motiver ou influencer notre comportement et éventuellement devenir des motivations internes puissantes. Donc, outre les besoins physiologiques, d'autres types de besoins peuvent intervenir en tant que source de motivation. Au plan psychologique, on peut citer : les besoins d'être aimé, d'estime de soi, d'accomplissement, de pouvoir, d'intimité, de satisfaction personnelle, etc. au niveau social, on peut mentionner les besoins sociaux tels le besoin d'appartenir à un

ou plusieurs groupes et d'avoir des relations interpersonnelles (au sein d'une église par exemple).

Dans le contexte des motivations ou des besoins, on peut donc retenir, qu'en plus des besoins physiologiques, il existe chez les humains, des besoins psychologiques et des besoins sociaux, dont font parties les motivations religieuses.

I.2. Les théories de la motivation humaine

A chaque époque, ses conceptions de l'homme et ses théories de la motivation. Néanmoins L. SIMON et Collectif⁶, distinguent deux grandes catégories de motivation qu'ils résumant selon deux types de théories :

- Les théories de contenus : C'est un ensemble de théories qui ont pour objet d'énumérer, de définir et de classer les forces qui incitent un individu à adopter un comportement.

- Les théories de processus qui tentent d'expliquer comment les forces interagissent avec l'environnement pour amener l'individu à adopter un comportement particulier.

Au regard de la multiplicité de ces différentes théories, nous choisissons de présenter juste trois théories qui entrent dans la catégorie des théories de contenus.

• La théorie de la hiérarchie des besoins d'Abraham MASLOW (1943)⁷

Cette théorie hiérarchise les besoins sous forme de "pyramide des besoins", et dit que plus on monte de niveaux, plus la motivation est importante. Mais on ne peut atteindre les niveaux supérieurs que si les besoins plus primaires sont satisfaits. En premier, l'être humain doit combler ses besoins physiologiques, ensuite ses besoins de sécurité. Il ne peut pas combler ses besoins de sécurité avant d'avoir comblé ses besoins physiologiques. Une fois ces deux besoins comblés, viennent ensuite les besoins sociaux, le besoin d'estime de soi et pour finir les besoins d'accomplissement personnel. De nos jours, cette théorie est très critiquée, car énormément d'études montrent que plus on assouvit un besoin, plus on cherche à le satisfaire.

⁶Simon (I) et coll : *Psychologie du travail et comportement organisationnel* ; les Editions de la Chenetière ; 3^e éd ; Paris ; 2007 ; p-p 79-119.

⁷Maslow (A) : *Motivation and personality* ;Harper ; New-York ; 1954.

- **La théorie de Clayton ALDERFER**

Cette théorie de motivation s'est inspirée de la théorie des besoins hiérarchiques de MASLOW, mais ne suit pas l'ordre de la pyramide des besoins. Elle est utilisée en gestion pour faciliter le travail des spécialistes en gestion des ressources humaines. Elle se base sur trois facteurs : l'existence, la croissance et la sociabilité.

L'existence : le besoin d'existence se traduit par les deux catégories de bases de la pyramide des besoins de MASLOW : les besoins physiologiques et la sécurité. Ce facteur est influencé, en milieu de travail, par la rémunération et les conditions de travail principalement. Une fois ces facteurs contrôlés, les gestionnaires verront leurs employés plus motivés et plus accomplis.

La croissance : L'être humain a besoin de s'épanouir. Il doit faire preuve d'ambition pour pouvoir accomplir de nouvelles choses et grandir en tant qu'individu. En se fixant et réalisant des objectifs, il se sent comme une personne plus épanouie.

La sociabilité : L'être humain a besoin d'amour et d'appartenance. Il ressent le besoin d'être associé avec d'autres humains. Il a besoin d'interaction et de reconnaissance au sein d'un groupe.

- **La théorie du besoin de réalisation de McCLELLAND (1961)**

C'est une théorie construite à partir de la mesure des besoins, à l'aide du test du TAT (Thematic Aperception Test) de MURAY. Son auteur fait ressortir trois types de besoins se trouvant au sommet de la pyramide de besoins de MASLOW et motivant les travailleurs :

- les besoins de réalisation qui renvoient à l'envie de réussir (accomplissement) ;
- les besoins de pouvoir qui renvoient au vouloir d'avoir de l'influence sur autrui ;
- les besoins d'affiliation qui renvoient au besoin de relations sociales satisfaisantes.

Notre lecture des motivations psychiques et sociales des femmes congolaises au sein des Eglises, se fera à la lumière des trois principales théories que nous venons de décrire, tout en tenant compte du contexte et des enjeux psychologiques du Congo-Brazzaville d'aujourd'hui. Mais, de prime abord, qu'en est-il de la fréquentation des églises par les femmes congolaises de Brazzaville ?

II- Les Eglises chrétiennes et les femmes au Congo-Brazzaville.

Au Congo, les trois cinquième (3/5^è) des croyants prient au sein des Eglises chrétiennes, contre quelques musulmans, animistes et autres, minoritaires dans le pays. Avant la pénétration coloniale au Congo, la population congolaise dans son ensemble était animiste. C'est depuis l'époque coloniale que les femmes congolaises, comme les hommes, ont commencé à fréquenter les Eglises.

Point n'est besoin de mener une enquête spécifique pour évaluer le taux de fréquentation des Eglises à Brazzaville par les femmes congolaises. Il suffit simplement à un observateur, de se rendre dans ces églises avant, pendant et après le culte pour constater le taux très élevé (entre 60 et 90%) de fréquentation des femmes qui viennent communier avec le Seigneur Jésus Christ. Il y aurait, selon certains de nos sujets d'enquête, toute une église de réveil au Congo qui n'accueillerait en majorité que des femmes. Dans cette église, notamment la Communauté Internationale des Femmes Messagères du Christ (CIFMC en sigle), la responsable est une femme et la plus part des pasteurs qui prêchent sont des femmes.

La chrétienté ou la foi en Jésus Christ des femmes congolaises n'est donc plus à démontrer au regard de l'implication de ces dernières dans les tâches prescrites pour le bon fonctionnement des Eglises. Ces tâches vont de la salubrité des lieux de culte, en passant par la tenue de la trésorerie, la cuisson des repas lors des cérémonies organisées par l'église, le protocole et l'accueil, la garde des enfants, jusqu'au moment de chanter au sein des chorales religieuses où elles sont les plus nombreuses en tant que choristes. Aucune Eglise au Congo ne fonctionne sans les femmes, dont l'implication dans les cérémonies religieuses et dans l'organisation et le déroulement des cultes est capitale.

Quelles sont alors ces Eglises fréquentées par les femmes congolaises ?

La sphère religieuse au Congo est très concurrentielle et diversifiée au regard du grand nombre d'Eglises que compte le pays. Elles naissent tous les jours et, à Brazzaville, chaque rue a son église ou ses Eglises car certaines rues, en fonction de leur longueur, peuvent disposer de deux ou plusieurs paroisses.

Par ailleurs, Abel KOUVOUAMA¹ a établi une classification des Eglises au Congo, en fonction de leur champ d'action, de leur histoire et de leur importance. Cette classification distingue cinq types d'Eglises au Congo : les Eglises "historiques" institutionnelles ; les Eglises prophétiques et messianiques ; les Eglises néo-traditionnelles ; les Eglises de Réveil ; les mouvements spiritualistes et les sectes transnationales.

- **Les Eglises "historiques" institutionnelles sont :** les Eglises catholiques, protestantes et salutistes. Elles sont nées d'une conquête des missionnaires occidentaux du début du XX^e siècle et ont pris leur autonomie relative au moment de l'indépendance du Congo. Ce sont des institutions anciennes fortement structurées. Ces grandes Eglises constituent depuis l'époque du monopartisme avec les Eglises Kimbanguiste et catholique orthodoxe, "l'œcuménisme officiel" et jouent un rôle de temps en temps dans la pacification du champ politique. De nos jours, des mouvements de réveil qui sont des courants de sensibilité récents au sein des grandes églises historiques protestante et catholique, mettent un accent particulier sur la lecture personnelle des écritures saintes, le contact intime entre le chrétien et l'esprit divin, et l'introduction de la prière de guérison dans les offices.

- **Les Eglises prophétiques et messianiques que sont :** Le Kimbanguisme, le Matsouanisme et le Ngouzisme évoluent à cheval entre la République Démocratique du Congo et la République du Congo Brazzaville. Elles sont liées à l'activité ou la figure d'un prophète fondateur Noir, à qui les adeptes reconnaissent une capacité spéciale, à entrer en contact avec Dieu et à révéler sa parole. L'investiture divine se manifeste ici par la réalisation des faits extraordinaires et des miracles de guérison en particulier. Tout en s'appuyant largement sur la Bible, ces Eglises se réfèrent constamment à l'esprit saint, et entendent promouvoir le Christianisme africain. Malgré la valorisation de prophètes noirs, Kimbanguisme et Ngouzisme récusent tout emprunt aux croyances et pratiques rituelles traditionnelles. D'autre part, ces églises sont proches les unes des autres dans leur histoire, leur profession de foi, leurs rituels et pratiques de guérison.

D'autres petites Eglises, totalement indépendantes animées par leurs propres prophètes fondateurs, naissent de temps en temps à Brazzaville depuis la fin de la guerre de 1997.

¹ KOUVOUAMA, A. : Conférences Nationale et modernité religieuse au Congo ; CURAPP, Questions sensibles ; PUF, Paris, 1998, pp 395-412.

- **Les Eglises néo-traditionnelles** regroupent d'innombrables petites églises, fondées ou animées par des jeunes Matsouanistes. Ces églises vénèrent encore MATSOUA comme figure tutélaire, tout en l'associant à d'illustres figures prophétiques ancestrales. Leurs points communs résident dans le fait qu'elles se réclament à la fois du Saint Esprit et d'ancêtres illustres, mais aussi de tous les défunts à qui elles consacrent souvent un culte particulier. La guérison est au centre de leurs pratiques religieuses. Dans les quartiers nord de Brazzaville il existe également des églises néo – traditionnelles, mêlant au christianisme de forts éléments empruntés aux cultures du nord du Congo.

- **Les Eglises de Réveil** qui désignent principalement de très jeunes églises qui s'inscrivent dans la lignée croyante pentecôtiste, attachant une grande importance au contact personnel avec Dieu, et à l'effusion de l'Esprit qui se manifeste souvent par le "Parler en langues" ou même par des formes de transe spectaculaire lors des cultes. Le précurseur dans ce domaine est le charismatique et controversé DEMBA Esaïe dit "Papa Esaïe" avec son "Assemblée de Pentecôte" implantée au contact du centre-ville et de Poto-Poto et dont les activités sont essentiellement fondées sur la guérison payante des malades ; c'est d'elle que sont issues la plupart des Eglises de Réveil actuelles.

On dénombre aujourd'hui, au niveau des Eglises de Réveil, plus d'une cinquantaine de dénominations différentes, parmi lesquelles on peut noter l'existence des petites églises de réveil indépendantes qui ont moins de dix ans et sont animées par de très jeunes pasteurs, étudiants et diplômés sans-emplois frappés par le chômage. La plupart de ces églises sont dirigées par des pasteurs venus de la République Démocratique du Congo (RDC). Certaines de ces petites églises de réveil se sont regroupées pour former la Communauté des Eglises de Réveil (CER). De manière générale, les pasteurs fondateurs de ces Eglises de Réveil sont tous des universitaires ou des hommes d'affaires quadragénaires. Outre le rigorisme moral, ils prônent des valeurs de modernité et de rupture avec la tradition dans le domaine de la vie familiale (exaltation du mariage et de la famille nucléaire, rejet du culte des morts et des pratiques de deuil traditionnelles), et valorisent la formation intellectuelle, le travail et l'esprit d'entreprise.

- **Les mouvements spiritualistes et sectes transnationales** prônent eux aussi sinon davantage un rigorisme moral et développent un humanisme philosophique fondé sur le respect de la personne humaine. Ils mettent aussi un fort accent sur la solidarité entre les

humains à travers les aides aux personnes et les communautés les plus démunies et les plus vulnérables.

Les femmes congolaises fréquentent presque toutes ces catégories d'Eglises, pour des raisons qui leurs sont personnelles.

D'après Abel KOUVOUALMA¹ « L'église est l'espace privilégié où se tissent et se maintiennent des liens "familiaux" entre "frères et sœurs en Christ" hors du cadre familial fondé sur la parenté consanguine ».

L'église est donc une "institution" qui unit les fidèles dans une communion particulière, autour d'un certain nombre de questions communes. Les femmes qui fréquentent les églises ont de nombreux problèmes en commun, et pour comprendre leurs motivations personnelles dans la fréquentation des lieux de culte, nous avons choisi de mener une enquête de terrain auprès des dites femmes.

III- Présentation des données et des résultats de l'enquête menée à Brazzaville.

Le champ d'investigation de notre enquête est la ville de Brazzaville, au sein de laquelle, les Eglises chrétiennes existent et prolifèrent à une vitesse vertigineuse.

Dans cette ville, les pratiques religieuses chez les femmes sont monnaie courante au regard des foules passionnées et enthousiastes qui envahissent les lieux de culte, aux rythmes des tambours, chansons et danses. Il est bien connu en sciences humaines ou sociales, qu'il est fastidieux de mener une enquête auprès d'une population de manière exhaustive.

Nous avons distribué deux cents questionnaires auprès des femmes des neuf arrondissements de Brazzaville fréquentant les Eglises chrétiennes et dont l'âge varie de 21 à 68 ans. Pour un choix d'équité et en vue d'une bonne exploitation, nous avons choisi de façon raisonnable de traiter 120 questionnaires, à hauteur de 10 femmes par arrondissement. Cependant, dans les deux arrondissements les plus peuplés de Brazzaville (Talangai et Makélékélé) nous avons retenu 20 sujets pour chacun de ces arrondissements. L'âge moyen des personnes interrogées est de 36 ans, et leur niveau scolaire varie du niveau primaire à un niveau universitaire.

Sur les 120 sujets retenus, nous avons veillé à une répartition égale entre les femmes de niveau scolaire élevé (60 sujets) et celles de niveau scolaire bas (60 sujets). Les revenus des sujets n'ont pas

¹ Kouvouama (a), *op. cit.*

été pris en compte car, dans les ménages congolais, ce sont surtout les revenus des hommes (conjoint) qui font vivre les couples et qui font foi. Au Congo, à cause des revenus confortables d'un homme, une femme sans revenu personnel peut mener une vie meilleure que celle d'une femme salariée. Les questionnaires ayant servi à la collecte d'informations sont constitués à la fois de questions fermées et de questions ouvertes.

Les questions ont principalement porté sur les thèmes suivants :

- La définition, la place et le rôle de la religion ;
- La fréquentation des églises ;
- L'âge et le niveau d'instruction des femmes ;
- Le statut matrimonial ;
- Le statut professionnel ;
- Les difficultés socioéconomiques des femmes au sein de la société ;
- Les souhaits ou les besoins exprimés par les femmes pendant les cultes ;
- La satisfaction après les cultes.

Les données collectées grâce aux questionnaires ont été traitées suivant la technique d'analyse de contenu. Les tableaux qui suivent nous permettent d'analyser et d'interpréter les résultats en fonction des principales variables

Tableau I : Répartition des femmes par tranche d'âge

Tranche d'âge	Nombre de femmes	%
21-29 ans	29	24%
30-39 ans	41	35%
40-49 ans	30	25%
50-59 ans	14	11,66%
60-68 ans	06	4,34%
Total	120	100%

L'âge des femmes interrogées varie de 21 à 68 ans, avec une moyenne d'âge de 36 ans. Les femmes trentenaires semblent donc être les plus nombreuses (35%) à fréquenter les lieux de culte.

Tableau n°II : Répartition des femmes par niveau scolaire

Niveau scolaire	Nombre de femmes	%
Elevé	60	50%
Bas	60	50%
Total	120	100%

Le niveau d’instruction des femmes varie du cycle primaire aux études universitaires les plus poussées. Nous retenons, en proportions égales, autant de femmes de niveau scolaire élevé, (50%) que de femmes de niveau scolaire bas (50%). Dans la catégorie niveau scolaire élevé nous retenons les femmes ayant : Bac + 2 ans à Bac + 5 ans d’études et plus. La catégorie niveau scolaire bas est composée des femmes de niveau primaire (sans diplômes) et de celles ayant atteint au plus le collège.

Tableau n°III : Statut matrimonial des femmes

Statut matrimonial	Nombre de femmes	%
Mariées	40	33,33%
Célibataires	80	66,66%
Total	120	100%

Le statut matrimonial de ces femmes révèle que les femmes célibataires (66,66%) sont les plus nombreuses à fréquenter les lieux de culte, contre la moitié (33,34%) de celles qui sont mariées. Il s’agit ici du mariage au sens congolais du terme, c'est-à-dire qu’il est question des femmes ayant célébré au moins le pré mariage (au sens de la loi) qui correspond à la dot remise aux parents de la femme par le future mari.

Tableau n°IV : Répartition des femmes par statut professionnel

Statut professionnel	Nombre de femmes	%
Salariées	32	26,66%
Sans emploi	88	73,34%
Total	120	100%

Sur le plan professionnel, les femmes fréquentant les églises sont majoritairement sans emploi (73,34%). Cette situation pourrait s’expliquer par leur relative jeunesse (âge moyen 36 ans), surtout que les jeunes congolais d’aujourd’hui restent dans les foyers de leurs parents, jusqu’à 40 ans parfois, sans avoir travaillé.

Tableau n°V : Résumé des motivations des femmes fréquentant les églises

Motivations des femmes	%
1- Honorer le seigneur pour obtenir une bénédiction	98,23%
2- Trouver un mari	78,40%
3- Trouver la guérison	77,15%
4- Craintes des maladies incurables et infantiles	76%
5- Crainte de la stérilité	74%
6- Protection de soi et des siens	73,4%
7- Trouver un emploi	72,68%
8- Avoir des enfants	63,20%
9- Réussite des enfants et des époux	52,4%
10- Consolider son mariage	30,70%
11- Créer des rencontres	28,33%
12- Accomplissement de soi	18,33%
13- Curiosité intellectuelle	12%
14- Ne savent pas	4,60%

Le tableau n°5 nous résume les principales catégories des motivations ou des besoins des femmes fréquentant les églises au Congo. En fonction de leurs fréquences d'apparition, il se trouve que ces motivations sont hiérarchisées, à l'image de la pyramide des besoins des individus dans la société de MASLOW. La motivation qui apparaît en tête (honorer le Seigneur pour obtenir une bénédiction) semble banale et évidente pour des gens qui fréquentent les lieux de culte. Cette motivation justifie toutes les autres qui suivent. Les questions d'ordre social, psychologique et médical trouvent leur écho ici car, au centre des prières des femmes il y a dans l'ordre les besoins de trouver un mari (78,40%) ; une guérison spirituelle (77,15%) ; les craintes des maladies (76%) et de la stérilité (74%) ; La protection de soi et des siens (73,40%) ; les désirs de trouver un emploi (72,68%) ; avoir des enfants (63,20%) ; la réussite des enfants et des époux (52,40%) ; la consolidation du mariage (30,70%) ; la création des rencontres (28,33%) ainsi que, de façon plus faible l'accomplissement de soi (18,33%) et la curiosité intellectuelle (12%) évoquée par les femmes cultivées. Cependant 4,60% des femmes ne savent pas ce qui les poussent à aller dans les lieux de culte.

L'interprétation des résultats nous permet d'abord de constater que, ce qui motive les femmes brazzavilloises à fréquenter les églises de toutes sortes, ce sont leurs problèmes personnels, familiaux et sociaux inhérents à la vie en société de manière générale. Chercher à séparer la religion de la vie en société reviendrait à vouloir établir une distinction que les femmes ne font

pas. Aux yeux de bien de femmes qui fréquentent les lieux de culte, la religion touche à tous les aspects de la vie en société, pour preuve on peut citer l'ensemble des souhaits et des craintes émis à l'issue de notre enquête.

Notre hypothèse de travail affirmait dans la partie introductive de cet article que : "Les pratiques religieuses des femmes brazzavilloises seraient motivées par leurs désirs de résoudre les problèmes personnels aux plans familial et socio-économique. Leurs motivations seraient identiques, quel que soit le niveau scolaire, la profession ou le statut matrimonial des croyants".

Cette hypothèse nous semble avoir été confirmée dans son premier volet et infirmée dans son deuxième volet. Au Congo les pratiques religieuses des femmes se répartissent en plusieurs catégories qui vont de la quête de l'accomplissement de soi et la curiosité intellectuelle aux rencontres de société, comme le fait de trouver un mari.

Il s'agit alors de chercher à combler, entre autres, les besoins d'estime de soi et de reconnaissance par les autres membres de la société, car au Congo, une femme qui prie beaucoup serait respectée par les autres femmes de son entourage proche. D'autres femmes cherchent à trouver un équilibre dans leur vie, une certaine paix intérieure qui sécurise la personne croyante. Certaines femmes se rendent à l'église pour obtenir de l'aide (trouver un emploi ou recevoir des conseils par exemple). Cependant, la plupart des femmes (78,40%) viennent à l'église pour rechercher un potentiel mari. Au courant de cela, certains prédicateurs focalisent leurs prêches sur ce point, afin de gagner la confiance totale des femmes concernées par cette question très préoccupante. Le désir d'avoir des enfants (63,20%) chez les femmes fréquentant les églises est aussi un souhait très exprimé par ces femmes. La culture congolaise dans sa tradition considère un enfant comme un don de Dieu, et un foyer sans enfant est considéré comme maudit ou sans bénédiction ; la femme par peur de perdre son mari, se rend à l'église pour implorer l'aide divine afin d'obtenir sa grâce en se référant à l'histoire d'Abraham et Sarah dans la bible.

Les femmes fréquentant les lieux de culte sont peut-être sincères dans leurs motivations religieuses, mais leur définition de la religion est différente. Pendant que la majorité des femmes cultivées estiment que la religion est strictement une façon de vivre et de penser centrée sur certaines croyances et certains commandements, les femmes de bas niveau scolaire ajoutent à cette définition une dimension sociale plus marquée par les

expériences douloureuses de la vie comme la souffrance. Les femmes célibataires et sans emploi, au Congo, sont surtout celles de bas niveau scolaire.

Ces femmes ont donc de nombreux problèmes en commun : les efforts pour trouver un bon mari et avoir des enfants, la crainte de la stérilité et des maladies infantiles, la réussite de leurs enfants et leurs époux, la consolidation du mariage, la guérison spirituelle, trouver un emploi. Elles cherchent souvent à résoudre ce genre de problèmes par des moyens religieux et lorsqu'elles obtiennent une solution, elles se réunissent pour louer et célébrer le Seigneur.

Il est peut être regrettable que les femmes se retrouvent dans l'obligation de justifier leur besoin de vie sociale en le camouflant sous une structure religieuse qui leur semble plus rassurante. Mais c'est un trait ordinaire caractérisant la vie religieuse des femmes en Afrique en général et au Congo en particulier.

Conclusion

Les motivations psychologiques et sociales des femmes congolaises fréquentant les églises que nous venons d'étudier, ne sont pas de types physiologiques, car elles sont déterminées par le vécu individuel et les influences sociales et culturelles de plusieurs genres. Les motivations religieuses de ces femmes sont diverses mais tournent fréquemment autour de la reconnaissance de leur personne, de leur bien-être ainsi que de celui de leur entourage proche (enfants, époux, parents). Ce sont les problèmes personnels et sociaux de nature diverse qui poussent les femmes congolaises vers les Eglises ou les lieux de culte, même si elles avouent à plus de 98% vouloir d'abord honorer le Seigneur.

Les femmes dans les Eglises occupent différentes places et fonctions selon les congrégations. Certaines sont de simples fidèles, d'autres des nonnes, des femmes de pasteurs ou, depuis ces derniers temps, des pasteurs. Leurs motivations ne sont pas spécialement liées à la nature de la congrégation à laquelle elles appartiennent.

Chacune d'elles va prier pour des raisons qui lui sont parfois personnelles. D'autres femmes sont motivées par un besoin de combler un vide présent depuis leur petite enfance, qui souvent les empêche d'être sûres d'elles. Celles qui manquent de confiance en elles cherchent à pallier à cette situation par la pratique courante de la religion chrétienne.

La femme congolaise, souvent perçue de façon stéréotypée et caricaturale, comme femme de ménage, c'est-à-dire mère, épouse, maîtresse de maison se démenant pour s'occuper de sa famille,

devrait s'activer autant qu'elle le fait au sein des églises, pour gagner d'autres batailles aux plans scolaire, culturel, associatif, professionnel et politique.

En ayant choisi de procéder par une enquête de terrain plutôt que de se contenter d'un discours sur des généralités, cette étude permet de saisir au plus près l'expérience féminine en matière de religion, plus particulièrement dans le cadre de la religion chrétienne très bien implantée au Congo Brazzaville. Les motivations psychologiques et sociales des femmes au sein des églises sont hiérarchisées à l'image de la pyramide des besoins d'Abraham MASLOW (1943). De manière globale, sans qu'elles soient hiérarchisées de la même façon, ces motivations se résument en termes de sécurité, d'estime de soi, d'accomplissement personnel, de pouvoir, d'intimité mais aussi d'avoir des relations interpersonnelles.

Le thème de cette étude est passionnant, loin de nous, la prétention de l'avoir épuisé. Une étude comparative entre les données de la vie religieuse des femmes et celles des hommes serait, d'une grande complexité, mais d'une grande richesse au plan scientifique.

Bibliographie

- Dermenjian G., 1993, *La religion par les femmes* ; Ed du Cerf ; Paris, 448p.
- Doron R. et Parot F., 2005, *Dictionnaire de psychologie* ; PUF ; Paris; p 467
- Kouvouama A., 1998, *Conférence Nationale et modernité religieuse au Congo* ; CURAPP, Questions sensibles ; PUF ; Paris ; 1998 ; p-p 395-412
- Maslow A., 1954, *Motivation and personality* ; Harper ; New-York ; 1954
- Moyson R., 2004 : *Le coaching Développer le potentiel de ses collaborateurs* ; De Boeck Université p. 58
- Robberechts L., 1971, *Essai sur la philosophie réflexive* ; Duculot ; Paris.
- Sillamy N., 1992, *Dictionnaire de la psychologie* ; Larousse ; Paris; p-p 167-168
- Simon (L) et Coll 2007, *Psychologie du travail et comportement organisationnel* ; les Editions de la Chenetière ; 3^e éd ; Paris, p-p 79-119
- Tonda J et Kouvouama A., 1992, *Prophètes, prophéties et mouvements religieux dans le Congo contemporain* ; Rapport de recherche ; Paris ; ORSTOM ; Septembre 1992 ; pp 61-112.